

Pierre Avoi, 2473 m

Face WNW, *Eurêka !**

La Pierre Avoi est la tour de guet du Bas-Valais [5]. Réciproquement, on l'aperçoit de nombreux endroits : de la vallée du Rhône bien sûr où elle a la fière allure d'une jeune molaire (de Martigny) ou d'une canine parfaitement ciselée (de Leytron ou Riddes), mais aussi du val Ferret qui est presque parfaitement aligné dans sa direction et elle surplombe Verbier sans majesté. Les conditions climatiques plus sévères que l'on y trouve (vent plus fréquent et froid plus marqué) n'empêchent pas les edelweiss d'y fleurir en abondance¹, car on y trouve les pelouses rocailleuses et calcaires que la plante affectionne [6]. On peut accéder facilement et rapidement² au sommet de cette dent rocheuse par l'itinéraire aménagé de sa face ESE (marches taillées, échelle en métal, escalier en bois) et sécurisé par des balustrades de chaînes. Elle est de ce fait souvent gravie par des randonneurs [7] venant y admirer un paysage dégagé sur 360 degrés, incluant le Mont Blanc et le Grand Combin à portée de main. À l'inverse, ses autres faces sont abruptes. Sa face WNW ne fut d'ailleurs gravie qu'en 1970 (voie Cretton).

Eurêka ! est la voie la plus facile de la face WNW de la Pierre Avoi... qui sont toutes très difficiles. Avec sa cotation TD-inf, sa troisième longueur en 5c/6a et son atmosphère austère de petite face nord (200 m), elle impressionne et l'on espère que l'on sera très compréhensif envers ceux qui, comme nous, l'ont abordée avec circonspection. Depuis l'attaque, il faut en effet un peu se forcer pour percevoir la verticalité de la face et ses nombreuses parties déversantes comme une promesse de plaisirs, plutôt que comme une menace de moments pénibles, comme une épreuve que l'on espérait ne plus devoir passer. Après quelques mouvements dans la première fissure cheminée, on pourra avoir l'impression de ne pas être à sa place, de se demander ce que l'on fait là, d'entamer un rêve où l'on est spectateur de soi-même. Et pourtant, la satisfaction que procure la réalisation de cette voie est immense et indicible, en partie peut-être à cause de son aspect initial rebutant et des sentiments négatifs que l'on aura ainsi surmontés ; les délices de l'escalade viennent aussi du contrôle de ses émotions. Il ne faudra donc pas que la première longueur, avec son dièdre initial bien raide et sa traversée délicate à négocier, fasse barrage ; une fois celle-ci derrière soi, il y a de grandes chances que l'on puisse passer les autres longueurs sans encombre et aboutir au sommet. Mais, il pourra aussi être sage de situer auparavant sa forme dans l'échelle locale des difficultés en s'éprouvant sur ses merveilleuses sœurs que sont la benjamine *'Tit Train* (D, 1999) et son aînée *L'Arête* (D-sup, 1990), qui sont plus abordables, plus ensoleillées, plus accueillantes. Si l'on a dépassé l'envie de vaincre, si l'on ne se définit plus par ses réussites, mais que le plaisir de l'escalade prime, on pourra trouver celui-ci dans la qualité d'un calcaire bien rêche aux prises abondantes, souvent solides et franches, dans la possibilité d'y réaliser de magnifiques mouvements, dans l'élégance d'un tracé sans tergiversation (tout droit, hormis l'audacieuse trouvaille qu'est la traversée de la première longueur) et sélectionnant les plus beaux passages (une composition d'Andrea et Olivier Roduit de 1996), et dans l'agréable et envahissante impression de vide, accentuée par les pentes fuyantes formant le socle de la pierre, plongeant directement jusqu'au Rhône, 2000 mètres plus bas.

* Mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons "Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 4.0 International](#).

¹Rappelons que l'edelweiss est une plante protégée.

²Environ 30 min depuis le télésiège de [La Tournelle](#).

Renseignements divers

- Auteurs : Andrea et Olivier Roduit en 1996 [5].



Olivier Roduit

- Difficulté : TD inf [5c, 6a], selon Olivier Roduit [5 ; 2011] et C2C [1 ; 2018].
- 5 longueurs (les longueurs-clés sont en rouge) :

L1 : 5c L2 : 5c L3 : 5c+ L4 : 5c L5 : 5a

- Engagement : II, selon [1].
- Orientation : W [5], NW [1].
- Rocher : calcaire à picots, très adhérent, voire abrasif, nommé *brèche* ; il est composé d'éléments anguleux de calcaire et de dolomie [8].
- Dénivellation : 200 m [5], 180 m [1].
- Horaire : approche 35 min (20 min pour atteindre le pied de la face ESE et 15 min pour descendre au pied de la voie).
- Période : le soleil caresse la voie les après-midi sans nuage d'août, si bien qu'un départ tardif est parfois préférable.

Équipement, matériel particulier

- Très bien équipée : 4/4 selon [5] et P1 selon [1] ; les points ne sont pas très rapprochés, mais suffisent pour garantir une bonne sécurité. Les relais sont équipés de deux points d'ancrage, souvent reliés par de vieilles cordelettes (à l'exception de R4 et R5, il nous semble, où il faut relier les deux ancrages soi-même).
- Corde de 50 m (indispensable pour L3). Prendre deux grandes sangles pour relier parfois les deux ancrages des relais et deux grandes sangles supplémentaires pour éviter le tirage dans L1. Des coinçeurs/friends peuvent être utiles pour renforcer l'équipement. Il faut un nombre suffisant de dégaines pour la grande troisième longueur (peut-être 10..12).

Accès routier

Le plus pratique est de rejoindre la station supérieure du télésiège de [La Tournelle](#) (2372 m) au-dessus de Verbier (Val de Bagnes), que l'on atteint en voiture (assez bon chemin de terre) depuis Verbier ou de La Tzoumaz (en passant par le col de la Croix de Cœur si l'on vient de la vallée du Rhône).

Approche

De la station supérieure du télésiège de La Tournelle (2372 m), suivre vers le SW le sentier qui va en direction de la Pierre Avoi. On traverse d'abord le flanc NW d'une colline

herbeuse. On gravit en partie la suivante par son arête ESE, mais on évite son sommet par une traversée sur son flanc SSE qui traverse un parc de paravalanches. La dent est alors en vue. Ne pas prendre le raidillon final équipé de chaînes qui mène à son sommet, mais poursuivre le sentier sur son flanc S jusqu'à un collet en haut du couloir raide qui suit (le couloir S).

Descendre ce couloir jusqu'au pied de la paroi. Longer la base de cette dernière en laissant à sa gauche un « menhir ». Puis, 75 pas plus loin, on trouve le départ de la voie, au pied d'une dalle surmontée de gradins. Le [nom de la voie](#) est inscrit au départ.

Cheminement

L'estimation des difficultés des longueurs est indiquée par (d1/d2/d3), où d1 est l'estimation d'Olivier Roduit [5; 2011], d2 est celle de C2C [1] et d3 est la nôtre. En cas d'accord, une seule estimation est donnée.

1. (5c/5c/5c+) Escalader une dalle puis des gradins, permettant d'éviter le couloir herbeux à sa droite, pour atteindre le pied d'un couloir-cheminée légèrement incliné sur la gauche. Remonter ce couloir-cheminée sur une dizaine de mètres, puis traverser longuement à droite. Durant cette traversée, on doit contourner/surmonter un bloc à un endroit où la paroi déversante est repoussante, puis suivre une vire avec des prises de mains inversées (bonnes prises de pieds). Monter ensuite jusqu'à une petite terrasse partiellement herbeuse où l'on fait relais.

Utiliser de grandes sangles pour éviter le tirage.

2. (5c) Remonter le dièdre au-dessus du relais ; il conduit à une petite plate-forme à gauche. Prendre le mur-ou-fissure au-dessus (un peu déversant [3]). Relais confortable en haut de la dernière fissure.
3. (6a/5c/5c+, 50 m) Traverser 2 m à droite pour aller chercher un système de fissures verticales qui s'enchaînent et que l'on remonte. C'est raide mais bien prisu. Environ 20 m après le relais, il faut sortir d'une fissure-dièdre en se déportant à gauche pour [tourner autour d'un petit pilier](#) déversant, que l'on surmonte en une espèce de dülfer avec les mains sur l'arête du pilier (le pas de 6a est probablement dans ce mouvement). Viennent ensuite des [dalles](#) moins difficiles qui aboutissent au relais.
4. (5c/5c/5b) Escalader le mur au-dessus du relais. On vient buter sur un mamelon que l'on contourne par la gauche. Plus haut il faut revenir à gauche en passant de biais un surplomb par un pas de bloc. Puis la paroi devient moins raide, la tension se relâche nettement et l'escalade devient plus ludique.
5. (5b/5a/5a) Suivre droit au-dessus du relais, des fissures entre des dalles, puis des dalles et enfin des gradins jusqu'au sommet de la pierre où l'on fait relais.

Retour

Du sommet de la Pierre Avoi, un court sentier descend vers l'E pour atteindre une échelle en métal et un escalier en bois, bordés de chaînes. On est ainsi conduit au pied de la face ESE de la dent et au sentier de l'approche.

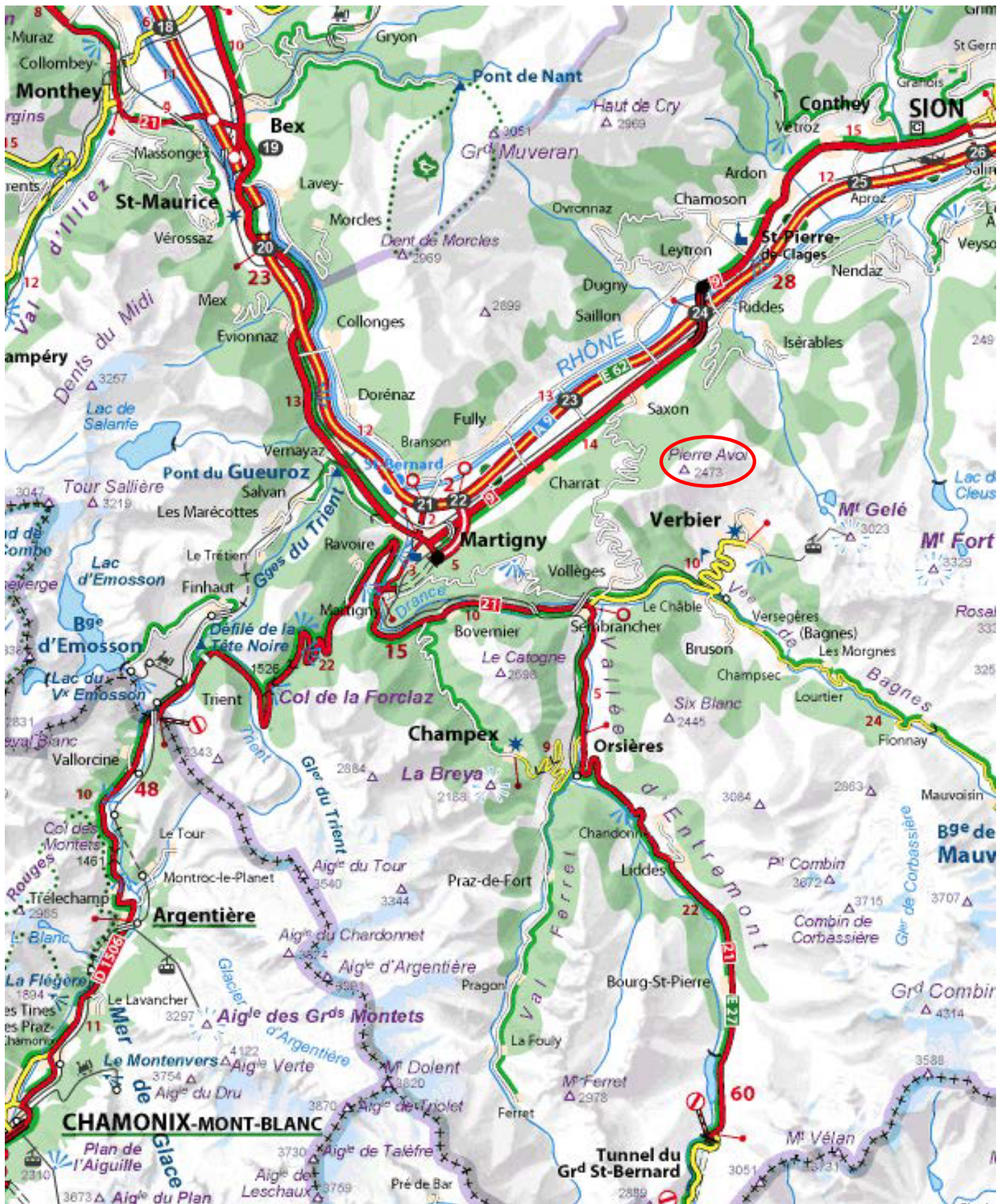
Rédaction et réalisations

- Rédaction : Ch. Gilbert (Jean-Charles.Gilbert@inria.fr) en août 2018, à partir de bouts de texte de [1] (dernière mise à jour le 9 août 2023 à 16 h 30).

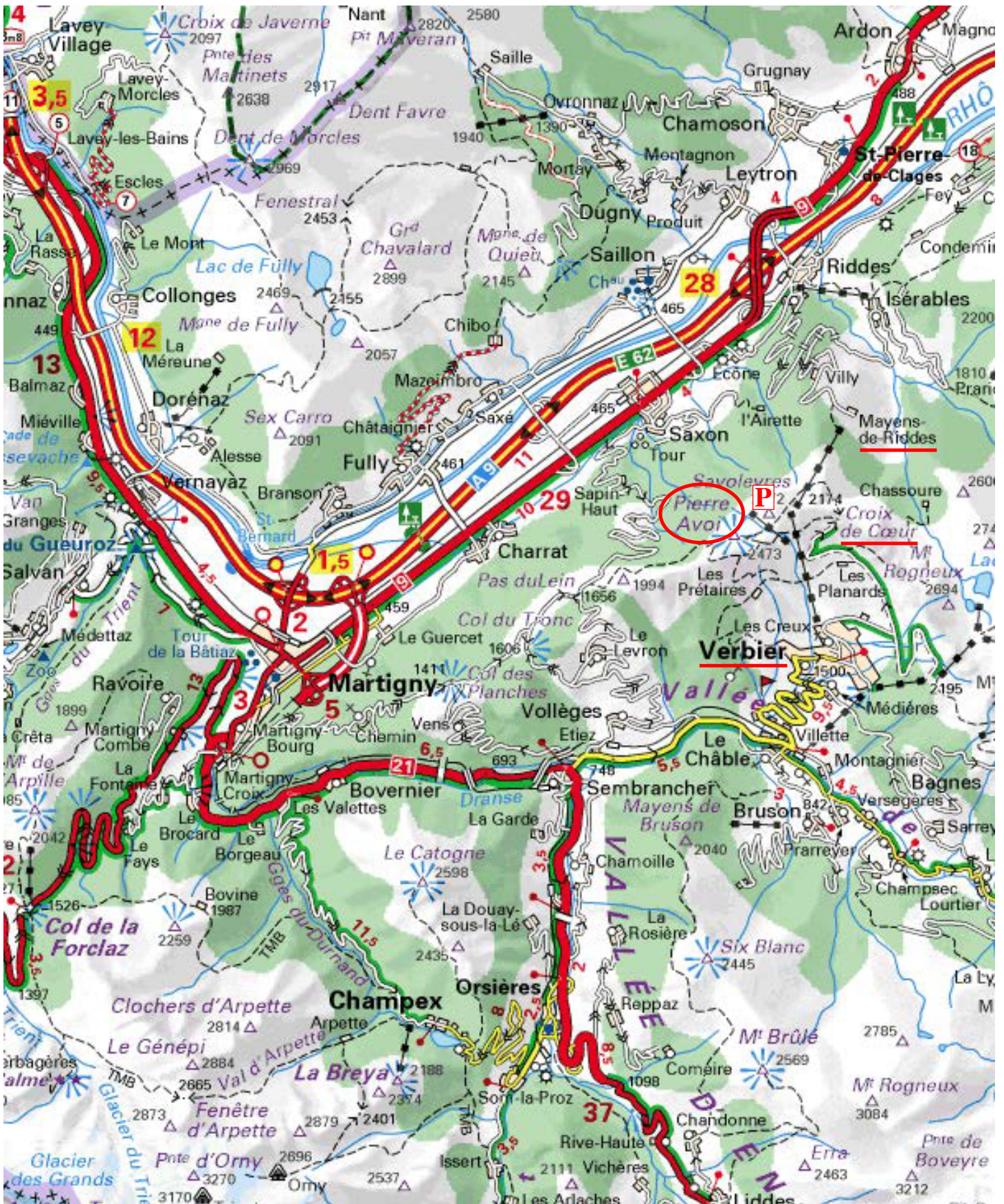
- Réalisation : avec Paul-Eugène Gilbert, le jeudi 23 août 2018 (il n’y avait pas d’autre cordée dans la Pierre Avoi ; corde à double de 2×50 m). Nous avons commencé tard dans l’après-midi (le lendemain du *Rothorn de Zinal*), alors que l’orage était annoncé en soirée. L’avantage de ce démarrage tardif est de pouvoir bénéficier du soleil durant toute la montée, ce qui fut le cas. Mais des orages éclatent dans la troisième longueur, tout autour de nous mais pas sur la pierre ; la voie est terminée dans la précipitation, sans avoir ni foudre ni pluie ; nous avons eu de la chance.

Références

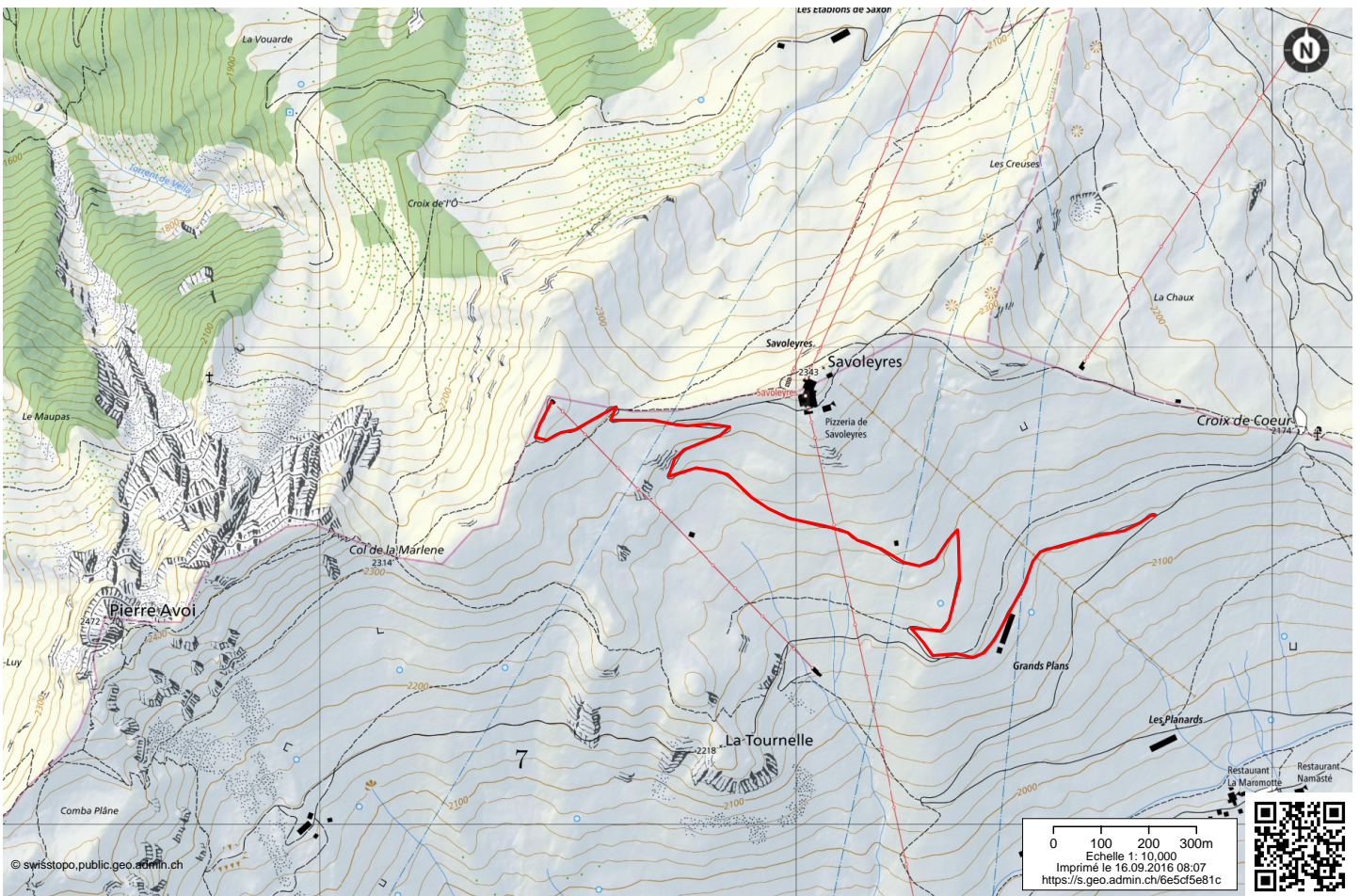
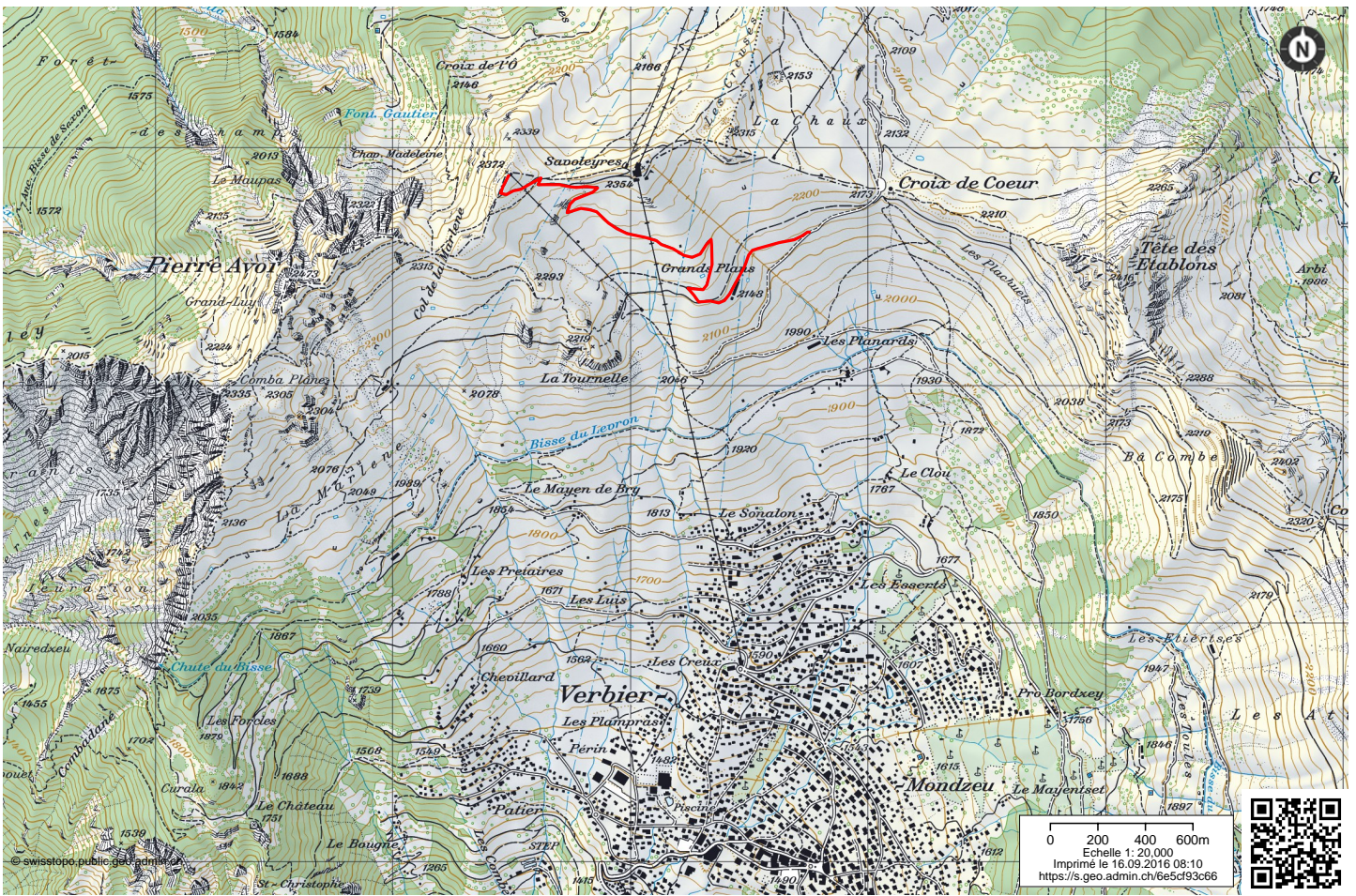
- [1] Camp to Camp (2018). [Pierre Avoi : Eureka](#). Internet. [2](#), [3](#)
- [2] Christel Brun (2013). [Pierre Avoi - Eureka](#). Blog.
- [3] Les Pius à la Montagne (2008). [Pierre Avoi - Eureka - 2473 m](#). Blog. [3](#)
- [4] Mountain4life (2010). [Escalade à la Pierre Avoi](#). YouTube.
- [5] Olivier Roduit (2011). *Entremont Escalades*. Olivier Roduit. [1](#), [2](#), [3](#)
- [6] Pascal Sigg (2008). Culture de l’edelweiss pour la fleur coupée. *Revue suisse Vitic. Arboric. Hortic.*, 40(6), 349–356. [1](#)
- [7] Michael Waeber, Hans Steinbichler (2011). *Valais Romand – Du Lac Léman à Sierre – Les 50 plus belles randonnées*. Rother. [1](#)
- [8] Nicolas Zambetti (2000, octobre). Balade automnale à la Pierre Avoi – Grimper sur les aiguilles. *Les Alpes*, pages 17–21. [2](#)



5
Pierre Avoi – Localisation
(ViaMichelin)



Pierre Avoi – Accès par Verbier ou par La Tzoumaz (Mayens-de-Riddes) et le col de la Croix de Cœur (ViaMichelin)



Pierre Avoi – Accès routier par Verbier ou par La Tzoumaz (Mayens-de-Riddes) et le col de la Croix de Cœur (carte nationale suisse aux 20 000^e et 10 000^e)



Pierre Avoi – Approche (trait plein) et retour (trait en tirets)
(carte nationale suisse au 5 000^e)



Pierre Avoi – Jalons de l'approche d'*Eurêka* !

Après la descente du couloir W, on passe d'abord entre un « menhir » et la paroi (en haut à gauche)
Puis, 75 pas plus loin, on trouve le départ de la voie, au pied d'une dalle surmontée de gradins (en haut à droite)

On peut encore voir le nom de la voie peint sur la dalle de départ (en bas à gauche)

La première longueur vue du départ, impressionnante de verticalité (en bas à droite)

(photos prises le 23 août 2018)



Pierre Avoi – *Eurêka!* – Premier et dernier pas dans L1 (5c), avant et après la traversée
(photo prise le 23 août 2018)



Pierre Avoi – *Eurêka!* – Début (à gauche) et fin (à droite) de L2 (5c)
(photo prise le 23 août 2018)



Pierre Avoi – *Eurêka!* – Sans doute le passage-clé de L3 (6a), qui est longue (50 m) et soutenue :
20 m après le relais, on contourne un petit pilier déversant en se déportant à gauche
(photo des Pius)



Pierre Avoi – *Eurêka!* – Les dalles de la fin de L3 (6a)
(photo prise le 23 août 2018)



Pierre Avoi – *Eurêka!* – L4 (5c) passe d'abord tout droit puis contourne le mamelon par la gauche
(photo prise le 23 août 2018)



Pierre Avoi – *Eurêka!* – La fin de la voie se fait sentir dès le début de L5 (5b), qui est nettement moins raide
(photo des Pius)